

natte ou d'un tapis, de façon à conserver au moins quelque échantillon de la splendeur passée de ce parvis?

On remarque de nombreuses mutilations aux devises, aux entrelacs que l'artiste avait semés avec une si élégante profusion le long des murs de la même chapelle. Quelques-unes de ces tristes mutilations sont de date assez récente. Ne tiennent-elles point au manque de vigilance qui permit, il y a quelques années, à une main vandale autant que naïvement janséniste d'infliger aux génies du tombeau de Philibbert-le-Beau le genre de châtiment que Fulbert fit subir à Abélard?

Les stalles du chœur servent aux élèves du séminaire de Brou. Il va sans dire qu'elles souffrent de cet état de choses, et que les élégantes ciselures dont elles sont ornées mériteraient des ménagements qui ne peuvent pas toujours leur être assurées de la part d'une jeunesse plus ou moins apte à apprécier le mérite de ce travail. Des bancs plus simples ne remplaceraient-ils pas aisément ces belles stalles, qui aident, pour leur part, à l'ornement du chœur?

VARIÉTÉS.

ASCENSION AU MONT-BLANC PAR MM. BRAVAIS, MARTINS
ET LEPILEUR.

Voici des détails que nous empruntons au *Fédéral* de Genève sur cette périlleuse ascension à laquelle a pris part notre professeur d'astronomie, M. Bravais.

« ... Revenus à Chamouny le 21 août, les voyageurs attendirent encore patiemment jusqu'au 27. Le temps paraissait assuré; ils se mirent en marche à minuit et demi, avec deux guides, accompagnés de quatre porteurs. La caravane monta sans s'arrêter. A midi, elle atteignit le Grand-Plateau pour la troisième fois. La tente avait résisté à tous les orages, à tous les coups de vent qui l'avaient assaillie depuis un mois; mais elle était à moitié ensevelie dans la neige, qui s'élevait autour d'elle à trois pieds d'un côté et à quatre pieds de l'autre. En peu d'instants elle fut déblayée. Les instruments et les vêtements étaient intacts; mais le pain, le vin et la viande se trouvèrent gelés. La journée fut employée à diverses expériences, et le lendemain, à dix heures et quelques minutes, les voyageurs commencèrent à s'élever vers la cime du Mont-Blanc par l'ancienne route, que De Saussure, leur illustre prédécesseur, avait suivie en 1787. Une neige profonde et pulvérulente rendait l'ascension pénible, et, à partir des Rochers-Rouges, pour gravir la dernière pente, un vent glacial du nord-ouest se mit à souffler avec une force vraiment extraordinaire.